

Un musée des artisans de l'histoire

Entretien avec André Juneau

Alyne LeBel et Yves Beauregard

Numéro 25, printemps 1991

Des trésors de musées

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7851ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

LeBel, A. & Beauregard, Y. (1991). Un musée des artisans de l'histoire : entretien avec André Juneau. *Cap-aux-Diamants*, (25), 82-82.

Un musée des artisans de l'histoire

Entretien avec André Juneau

Propos recueillis par Alyne LeBel et Yves Beauregard

Depuis sa nomination comme directeur du Musée du séminaire au début de l'année 1990, André Juneau rêve de transformer l'institution qui a abrité le premier musée québécois. Son objectif: en faire une institution

Son expérience de la fonction publique, comme responsable de l'élaboration du concept de l'actuel Musée de la civilisation, lui a facilité la tâche. Les travaux du comité de réflexion mis sur pied en 1989 pour définir la



Monsieur André Juneau, directeur général de la Société du Musée du Séminaire de Québec depuis 1990. (Photographie: Brown et Chalifour Inc.)

muséale de premier plan, capable de rivaliser avec les autres musées nationaux de la Vieille Capitale. Les gouvernements profitent souvent, nous confie-t-il, des périodes de récession pour investir dans des équipements culturels d'envergure afin de relancer l'économie.

«Les legs simultanés de la chapelle extérieure, de l'édifice situé au 2, côte de la Fabrique, en face de la Place de l'Hôtel-de-ville, et surtout de la collection de la bibliothèque dite Fonds ancien, riche de 180 000 volumes, dont plusieurs incunables européens et canadiens, ne nous laissent guère de choix. Un vaste programme de mise en valeur s'imposait. Cet important fonds accumulé pendant plus de trois siècles, par une institution d'éducation de premier plan de notre histoire nationale, mérite un traitement de faveur».

future orientation du Musée du séminaire ont été menés rondement.

Composé de gens issus majoritairement de l'enseignement et du milieu des communications, ce comité d'experts a élaboré les grandes lignes d'un concept muséologique axé sur l'histoire afin de « mieux connaître ces femmes et tous ces hommes qui ont bâti notre pays. [...] Les lieux, les édifices et les collections seront consacrés à illustrer les artisans de l'histoire». Cette orientation confirme le titre de musée de la Francophonie d'Amérique obtenu lors du Sommet de la francophonie tenu à Québec en 1987. Une attention toute particulière sera portée à l'implantation de la civilisation francophone en Amérique du Nord.

Si l'approche proposée et l'enthousiasme communicatif du directeur séduisent d'em-

blée, une question pourtant demeure. Comment rendre compte de l'histoire à travers « les hommes et les femmes dans leur rôle respectif » et de la société tout entière avec des archives et des collections constituées par une institution de prêtres enseignants dont la mission principale était et demeure de former d'autres prêtres? «Par des recherches d'appoint, du personnel et des expositions représentatives», nous répond sans hésiter son directeur dont le comité, composé de six personnes, comptait une seule femme.

Pour élaborer son programme thématique, le musée comptera sur un personnel de 107 personnes réparties en nombre à peu près égal entre les services de recherche et conservation (38), d'administration (29) et de communication et diffusion (40). Mais, prévient le directeur, «un tel musée ne saurait se développer en autarcie. C'est pourquoi des contacts étroits seront établis avec les universités, centres de recherches et sociétés d'histoire».

Avant la mise en place définitive du nouveau musée, prévue pour 1994, il faudra d'abord mettre de l'ordre et dénombrer les collections grâce au Répertoire national du Canada et élaborer un programme de recherche et des scénarios d'exposition en accord avec les objectifs et les orientations contenus dans le concept rendu public en janvier 1991.

Un projet architectural de plusieurs millions élaboré par les architectes Belzile, Brassard, Gallienne, Lavoie, architectes et le Groupe Conseil Gauthier-Guité présente un réaménagement complet, tant intérieur qu'extérieur, des édifices actuels, la construction d'une aile nouvelle et le creusage de plusieurs niveaux dans le roc du cap aux Diamants, sous la cour intérieure.

Même si le gouvernement du Québec a beaucoup investi dans le projet pour sa transformation en musée, en 1983, et qu'il continue de lui consentir un des plus gros budgets de fonctionnement de la province à titre de musée privé, l'ampleur des projets en cours dépasse ses seules capacités. Aussi, les réaménagements projetés seront financés en moitié par le ministère des Affaires culturelles, et le ministère fédéral des Communications. Cette situation délicate dans le contexte politique actuel ne gêne aucunement son directeur: « Le Québec se cherche depuis 1867, affirme-t-il, et je serais le premier surpris si des changements politiques majeurs devaient survenir à court terme». ♦

Cet entretien a été réalisé le 19 décembre 1990 dans les bureaux du Musée du séminaire, au 9, rue de l'Université, à Québec.